



Dossier de presse

Juan Bescós

Anti-magie

Du 8 oct. au 16 oct. 2026 TnS

Du 7 au 15 janv. 2027 Théâtre 13/Bibliothèque, Paris

Production du TnS



En quatre parties, la pièce se déploie dans la chambre d'un-e adolescent-e triste qui veut transformer l'espace privé de domestication en espace collectif d'expérimentation. Quelle zone énigmatique et secrète pourrait survivre à nos adolescences ? Quel protocole et quels outils en favoriseraient l'accès ? Juan Bescós opte pour ce qu'il nomme « anti-magie » : une efficacité de l'invisible qui est tout à la fois une utopie collective, le rêve d'héroïnes drama queens vulnérables, et un moyen de défier les lois fondamentales de l'existence — autrement dit : un antidote poétique au nihilisme. Fondée sur une dramaturgie de la sensation, *Anti-magie* nous propose une fantaisie joyeuse et déviante, empruntant aussi bien au death-metal qu'à l'allégorie platonicienne de la Caverne, pour ouvrir de vertigineux portails.

[en] *In four parts, the play unfolds in the bedroom of a sad teenager who wants to transform the private space of domestication into a collective space for experimentation. What enigmatic, secret realm could survive our teenage years? What protocol and what tools would facilitate access to it? Juan Bescós opts for what he calls 'anti-magic': an efficacy of the invisible that is at once a collective utopia, the dream of vulnerable, drama-queen heroines, and a means of defying the fundamental laws of existence – in other words: a poetic antidote to nihilism. Based on a dramaturgy of sensation, Anti-Magic offers us a joyful and deviant fantasy, drawing as much from death metal as from Plato's allegory of the Cave, to open dizzying portals.*

[Texte et mise en scène]

Juan Bescós

[Dramaturgie et assistantat à la mise en scène]

Linda Souakria

[Avec]

**Yacine Bathily, Louise Coq,
Matis Florent-Gicquel, Zélie Hollande**

[Et la participation exceptionnelle de]

Mel

[Vidéo et régie générale] Félicie Cantraine

**[Lumière] Eliott Guinet-Maudet [Son] Syrielle
Bordy [Scénographie et régie plateau] Justine
Restancourt [Costumes] Inga Adeline-Eshuis
[Coordination d'intimité] Benjamin Villemagne**

Et l'équipe technique du TnS

**[Régie générale] Manuel Bertrand [Régie
plateau] Denis Schlotter [Régie lumière]
Sophie Prietz, Alexandre Rätz [Machiniste]
Daniel Masson [Régie son] Julien Feryn [Régie
vidéo] Pierre Malaisé, Victor Egea [Habillement]
Charline Reinagel [Accessoiristes] Anne Joyaux,
Pauline Krier**

**Remerciements à Jonathan Capdevielle,
Vanessa Court, Ramón Diago, Orée Li, Rui
Monteiro, Benjamin Moreau, Romain Noël,
Jérémie Papin, Nelly Pulicani, Antoine Richard,
Jérémie Scheidler, Hélène Wisse, E.I. Scholz
Laura – Éco-pâturage vallée de la Bruche et à
toute l'équipe pédagogique de l'école du TnS**

**[Production] Théâtre national de
Strasbourg**

**Avec le soutien du Jeune Théâtre
National, et en industrie de la vie
brève – Théâtre de l'Aquarium.**

**Le décor et les costumes sont réalisés
par les ateliers du TnS**

Création au TnS le 22 mai 2026

Durée estimée 2h

**Le ven. 22 à 21h, les sam. 23 et dim.
24 à 17h, les mar. 26, mer. 27 et jeu.**

28 à 20h

Relâche lun. 25

Durée 2h

Au TnS

Du 8 au 16 oct

Relâche le 11 oct.

Jeu 8 à 20h

Ven 9 à 20h

Sam 10 à 19h

Lun 12 à 19h

Mar 13 à 20h

Mer 14 à 20h

Jeu 15 à 20h

Ven 16 à 20h

Au Théâtre 13

Du 7 au 15 janv. 2027

Jeu 7 à 20h

Ven 8 à 20h

Sam 9 à 18h

Lun 11 à 20h

Mar 12 à 20h

Mer 13 à 20h

Jeu 14 à 20h

Ven 15 à 20h

“Quand j’écris tout seul chez moi le soir, ou quand j’imagine un spectacle dans mon lit, j’aime la sensation de commettre un acte occulte et secret, une forme de pratique intime un peu déviante et étrange. J’aime beaucoup cette idée parce que, dans la nuit, je me sens connecté à des pratiques secrètes externes à la machinerie du travail et des identités sociales, comme les pratiques de l’amour, de la fête, de l’érotisme, magiques et bizarres, ou encore une recherche mystique de l’extase.”

Juan Bescós

Note d'intention

1. Se poser la question : Comment s'en sortir ?
2. Admettre que la recherche n'a jamais été autre chose qu'une technique de survie. S'en sortir, sortir sans sortir : inventer une issue, dépasser le désespoir.
3. Faire un acte fou de foi. Rien de mystique. Un « faire » que l'on peut partager. Un pragmatisme.
4. Se poser la question : Et toi quelles techniques magiques as-tu inventé pour sauver ce que tu cherches à sauver ?
5. Faire une (des) promesse d'amour.
6. Se venger terriblement et merveilleusement : les affects comme les fantômes sont de retour pour faire justice. Faire entrer un fantôme qui a soif de vengeance.
7. CÉLÉBRER LA PITIÉ dire au revoir à la catharsis. Être drama-queen.
8. Croire désespérément que dans tout trou de dépression on t'y jette avec un manuel de transformation qu'il faut écrire : ce manuel c'est le spectacle.
9. Accepter de vivre comme une fiction pour découvrir la possibilité du bonheur. Montrer des imperfections, rendre vulnérable, rendre digne d'amour.
10. Ne travailler que la joie, le plaisir, les larmes, comme en poésie.
11. Œuvrer à une fête célébrant la promesse d'un monde délivré de la domination, de l'autorité et de l'abus de pouvoir.
12. Se faire croire qu'on a des pouvoirs de médiums et qu'on peut ouvrir des portails vers d'autres mondes.
13. Le spectacle de mes rêves. Un spectacle buissonnier, queer et hérétique. Entre un film d'horreur amateur, un manuel de magie et un acte d'amour simple (c'est à dire complexe).
14. Croire en l'obscurité, croire en l'occulte, croire plus que jamais en les pouvoir de l'imaginaire et lutter pour ne pas se laisser envahir par la médiocrité à laquelle nous prédestine le capitalisme : que des images qui marchent parce qu'elles sont faites pour augmenter les intérêts du capital. Croire en la joie du négatif.
15. Développer des pratiques magiques et secrètes collectives, comme des jeux de rôle déviants.



© Jean-Louis Fernandez

« Construire un labyrinthe et le faire apparaître »

Entretien avec Juan Bescós

Pourquoi ce titre : « Anti-magie » ?

À une époque où la pensée contemporaine me semble imprégnée de cynisme et de nihilisme, j'ai senti un retour de la magie, comme thématique. C'est une question intéressante qui commence à traverser les milieux militants et politiques que j'ai fréquentés. Le mot « magie » m'a toujours fait rêver et donné de nombreuses clés pour explorer le rapport à l'art. Je considère que ma pratique consiste à faire de la magie plutôt que de l'art. J'éprouve toujours une forme de gêne quand je suis confronté aux magiciens ou aux illusionnistes, je me dis : « On ne va pas encore assister à une illusion ! ». Aujourd'hui, j'ai l'impression que l'on craint les illusions.

Pour revenir à mon choix de titre, je pense que les titres des spectacles sont comme des bâtons que l'on met dans une ruche pour voir ce qui se passe. « Anti-magie » me semblait ainsi un bon point de départ parce qu'il coïncide avec la perte d'espoir à laquelle le spectacle répond. On pourrait imaginer que l'anti-magie est un contrepoint provocateur pour le spectateur et une façon d'inventer une nouvelle forme de magie.

Est-ce qu'il faut une anti-pièce pour pouvoir parler d'anti-magie ?

Sans doute ! Dans les textes d'*Anti-magie*, on parle d'anti-maison et de contre-maison, à partir de nos travaux de l'année dernière autour de la maison comme espace de domestication et de domination. C'est une thématique qui revient dans la chambre que nous avons construite pour *Anti-magie*, un microcosme dans lequel sont représentées les tensions les plus grandes de la société. C'est une sorte d'antichambre, qui existe d'une façon réaliste, mais qui va être bouleversée, profanée et utilisée, par des gestes poétiques avec une grande charge symbolique. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, parce que j'écris précisément mes pièces depuis ma chambre, ce qui crée un rapport intime assez beau aux textes. J'aime l'idée que, dans un théâtre, dans cette contre-maison/anti-maison, une chambre existe et qu'elle permette de créer des rapports entre le public et l'intime, mais aussi de ressentir les tensions liées à l'actualité.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Ta création fait la part belle à une esthétique de l'occulte. Peux-tu nous expliquer ce que cet univers représente pour toi ?

Je pense que l'esthétique de l'occulte est très liée à ma pratique. Quand j'écris tout seul chez moi le soir, ou quand j' imagine un spectacle dans mon lit, j'aime la sensation de commettre un acte occulte et secret, une forme de pratique intime un peu déviante et étrange. J'aime beaucoup cette idée parce que, dans la nuit, je me sens connecté à des pratiques secrètes externes à la machinerie du travail et des identités sociales, comme les pratiques de l'amour, de la fête, de l'érotisme, magiques et bizarres, ou encore une recherche mystique de l'extase. Avec le mot « occulte », on pourrait avoir l'impression que l'on défend quelque chose de clos, mais il est important de dire que nous ne sommes pas seuls : dans ces recherches et dans cette nuit, il y a d'autres êtres en train de faire des explorations.

La joie de l'occulte, c'est aussi de se dire que, même dans un monde que l'on croirait utopique, ces espaces continueraient à exister comme s'ils étaient en permanence renouvelables et infiniment résistants. J'aime imaginer que, même dans une utopie où je serais satisfait de la société, il restera des espaces secrets où les personnes pourront faire des expériences déviantes. J'aime beaucoup le mot « déviant », parce que, même s'il a ce côté insultant, il indique aussi un changement de direction, l'ouverture d'un nouveau chemin, une façon de contourner les règles, d'occuper les espaces et les moments autrement.

Je trouve, d'ailleurs, qu'il y a un manque d'histoires de sociétés secrètes plus féministes, plus queer, plus subversives, qui pourraient être plus en accord avec les endroits où je pourrais me sentir heureux. Dans le théâtre que j'essaie de faire, il y a quelque chose d'inconscient dans l'appropriation de codes qui peuvent être dangereux mais que je détourne en pratiques émancipatrices. Au fond, ce qui m'excite le plus dans l'imaginaire de l'occulte et de l'obscur, c'est de pousser au maximum les choses les plus *dark*, pour que la joie puisse advenir.

Tu mobilises la figure du « triste adolescent ». Quel rôle cet archétype joue-t-il dans ta pièce ?

Étant en dernière année d'études à l'école du TnS et âgé de 27 ans, ce spectacle me connecte à mes 17 ans, un âge de transition assez brutal sur lequel je voulais écrire pour me connecter à une figure d'adolescent. Au début, c'était un moi-adolescent, dont on s'est distanciés au fur et à mesure, parce que ça devenait compliqué à traverser sans autofiction. C'était un adolescent blanc qui est devenu une adolescente noire, grâce à Yacine [Bathily, actrice]. Ça amène tout un vertige et un trouble extrêmement intéressant dans mon écriture. D'autres rapports se créent entre mon adolescence et l'adolescence d'une autre personne.

Je pense aussi que la figure de l'adolescent génère un trouble chez le spectateur, parce qu'elle interroge. Qu'est-ce qu'on a fait de la jeunesse et des corps jeunes ? De quoi a-t-on peur, en tant qu'adultes, quand on voit un adolescent ? Et plus directement : qu'attendais-tu de ce monde et quelles promesses t'es-tu faites pour la suite ? Personnellement, j'ai vécu une grande déception à l'adolescence, au passage à l'âge adulte. A dix-huit ans, j'étais persuadé de devoir conserver un état de révolte et de rébellion. Même si, rétrospectivement, j'étais probablement juste un adolescent en plein délire hormonal, il y avait quand même quelque chose de fascinant et brillant.

Quel théâtre cherches-tu à inventer ?

C'est une bonne question, et pour être honnête, je me demande parfois s'il faut absolument faire du théâtre autrement ou si la fin de notre civilisation, avec la sixième extinction, sera aussi la fin du théâtre. Mais restons optimistes, et revenons à l'idée de la « contre-maison » qui indique une voie pour le théâtre que je souhaite et que je rêve de faire. Je le conçois comme une véritable expérience qui se vit avec les spectateurs, dans laquelle on les convie, un espace qui est comme une maison, comme un microcosme qui représente un

monde à petite échelle, fait de tensions, de masques, d'identités. Et à partir de ces coordonnées-là, on vient insérer des jeux, des protocoles, des expériences.

Dans le théâtre que je fais, il y a aussi une prolifération des pratiques alternatives et des micro-communautés fragiles, étranges et secrètes. Il est certain qu'au centre du théâtre que je fais et que je veux faire, il y a une recherche de communauté, de ce qu'on peut faire ensemble, et de comment ces pratiques collectives peuvent nous faire sentir l'impossible et nous offrir l'accès à une forme d'émancipation possible — qui pourrait aussi bien être un échec absolu. Mais on aura essayé, en vivant des expériences immensément existentielles, qui agissent comme des réponses aux crises de l'existence.

J'ai un amour profond du théâtre parce que c'est vraiment un endroit où l'on ressent la société, l'être humain, les groupes. À chaque fois que je suis dans un théâtre, je vis des choses que je n'aurais jamais pu vivre autrement. La question que je me pose, à ma sortie de l'École du TnS, revient à la relation entre cette utopie théâtrale, le lien que cette grotte platonicienne et énigmatique entretient avec l'air libre et la nature. Au théâtre, quand j'élabore ma petite caverne à moi, c'est essentiel de faire très attention à ne pas me

prendre pour un prophète : rien ne serait pire. Le théâtre ne doit pas se penser en supériorité aux spectateurs,trices. Le théâtre doit rester un lieu collectif et collaboratif.

Penser, après tout, ce n'est pas forcément sortir de la caverne ; parfois, c'est construire un labyrinthe et le faire apparaître, comme le dit le philosophe Cornélius Castoriadis. Ça me fait beaucoup de bien de me dire qu'il existe un endroit énigmatique dans lequel les gens vivent avec des personnages et des choses. Et même si je n'y vais pas tous les jours, j'aime bien me dire que cet espace existe et qu'en permanence, il y aura un public qui va rencontrer ces énigmes faites de masques. L'existence d'un pareil lieu est très rassurante dans ma vie. Si un jour je suis perdu, ou que j'ai besoin davantage d'obscurité, je sais que cet espace existe.

Propos recueillis le 18 mars 2026 par
Najate Zougari, TnS

Lettre à lire en cas de désespoir ou de chaos au fin fond d'une résidence de création.

Sur l'habitation que nous essayons de
construire :

***"La poésie est l'union de deux mots
qu'on n'aurait jamais imaginé pouvoir
mettre ensemble, et qui forment
comme un mystère."***

— F.G. Lorca

Il n'y a qu'une joie radicale et une douceur transgressive que t'amènera là où tu veux
aller,
Le reste est secondaire.

Rappel :

AU DÉPART,

ON ÉTAIT VENU LÀ POUR SE FAIRE DES AMIES. AU DÉPART ON ÉTAIT VENU LÀ PARCE
QU'ON NE SUPPORTAIT PAS QUI ON ÉTAIT.

Et puis quelle *dégueulasserie* que de risquer de devenir une marchandise.
Attention.

Ferme la bouche de l'effrayé bourgeois intérieur qui veut vendre une camelote de
qualité.

Et entre dans le labyrinthe,

Dans le parc,

Dans la forêt.

Et suis ta fantaisie.

Si tu en es arrivé là c'est que tu cherchais une maison,

Et que tu savais bien qu'elle ne se trouvait pas là où se trouvent les maisons.

Il n'y avait pas de maison pour « ça »...

Et tant mieux, et tant pis,

Puisque les casaniers cessent souvent
De chercher le mouvement.
Donc, tu t'es embarqué dans l'instable.
Passée la beauté de se tirer une balle dans le pied
(Beauté fondatrice de tout geste qui en vaille la peine)
Concentre-toi sur ce qui est important :
Créer un monde parallèle à habiter.
Pour passer le temps,
Pour vivre le temps,
Pour voyager vers l'intérieur de quelque chose (le corps-âme) peut-être.
Et répété comme un mantra :

Qu'on est venu ici pour commettre la joie (comme un crime)
Qu'on est venu ici pour faire de la magie radicale et matérielle,
Qu'on est venu ici pour s'écouter,
Qu'on est venu ici pour être des clones de nous-mêmes, pour changer de nom.
Qu'on est venu ici pour être dans la vulnérabilité et le défaut : jamais dans la force.
Je te le redis : une joie anarchiste, chaotique, chorale, folle, virulente, vive.

Un laboratoire de tout ça.
Presque vrai. Oui.
Trouve le geste que tu as vraiment besoin de faire aujourd'hui.
Il y a quelque chose de l'ordre de la survie dans ce métier.

Pas du théâtre mais de l'expérience et de la simulation (le théâtre arrivera à un certain moment donné...ne te presse pas...n'essaye pas de te rassurer).

Une autre maison.
Une autre chambre.

Entre la danse folle, le délire total, le rituel soudain et le tour de magie (raté).
Ne te prive pas de ça.
Ne serre pas les dents autant. Respire.
On attend un miracle,
Et on met tout en place pour qu'il adienne.

Amies de l'échec et de l'impossible.

[...]

Quelle magie explore *Anti-magie*?

Extrait d'une note dramaturgique de Linda Souakria

Parce que si elle existait vraiment, les magiciens, magiciennes professionnel·les et amateur·rices se seraient depuis longtemps attelé·es à la disparition du capitalisme, du colonialisme, de l'impérialisme — et d'autres termes qui, à défaut de toujours être bien définis, sont *a minima* éprouvés intensément dans de nombreux corps.

Si la magie existait vraiment, si les tours n'étaient pas qu'illusions et parvenaient vraiment à engendrer des transformations, pourquoi est-ce que rien ne s'inscrit durablement dans un corps qui souffre, doute, ou se demande ce qu'il y a de si absurde à avoir peur de soi? [...]

L'anti-magie devient le nom donné à une magie sans décorations ni illusions. Elle est le nom donné à une méthode en cours d'élaboration qui permettrait de retrouver ce qui nous a été arraché : l'attention portée à « l'insignifiant » et à l'a-normal. Parce que nous assistons à la disparition de certains états qui ne parviennent plus à être contenues dans les cadres rigides et froids de notre environnement.

La mélancolie fait partie de ces émotions en voie de disparition, dont les traces résistantes sont restreintes en des lieux et des corps trop peu écoutés et considérés. Elle condense une attention portée aux petites choses, et la possibilité de réactiver d'autres façons de percevoir, d'interagir et de ressentir. Ici, l'adolescence est une figure : un vecteur par lequel on tente de repenser ce qui n'a sinon pas la place de l'être. Cette méthode est pour l'instant composée d'un seul tour, appelé La Tentative, vouée à être répété jusqu'à ce que joie s'ensuive. L'anti-magie est applicable par toutes les personnes disponibles à l'effort de joie, de vulnérabilité et d'échec. En particulier par ceux qui restent (et sortent toujours en derniers) le temps d'éteindre la lumière.

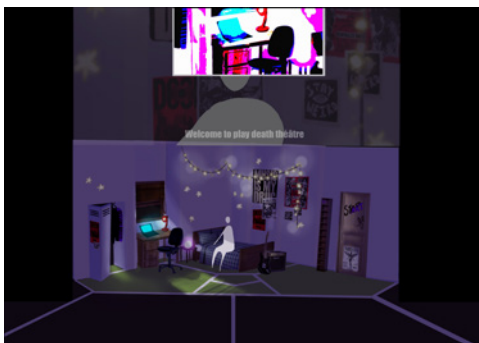
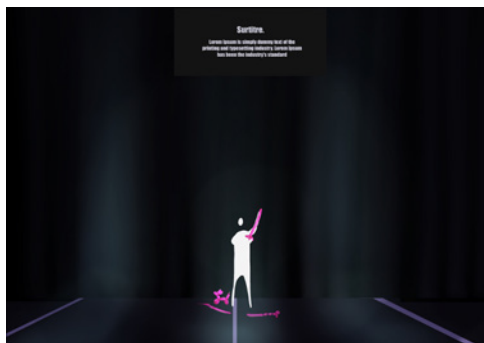
Linda Souakria

Recherches autour des costumes



© Inga Adeline-Eshuis

Maquettes scénographiques



© Justine Restancourt



1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
+33 (0)3 88 24 88 00
accueil@tns.fr

Suzy Boulmedais
Responsable de la
communication digitale
et des médias
+33 (0)7 89 62 59 98
presse@tns.fr

Plan Bey (Paris)
Relations avec la presse
nationale et internationale
+33 (0)1 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com